Zeitschrift: Schweizer Münzblätter = Gazette numismatique suisse = Gazzetta numismatica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Numismatische Gesellschaft

Band: 7-9 (1957-1960)

Heft: 28

Artikel: Epis de Métaponte : un supplément

Autor: Kraay, Colin M.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-170566

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Jahrgang 7 Dezember 1957 Heft 28

SCHWEIZER MÜNZBLÄTTER

Gazette numismatique suisse

Herausgegeben von der Schweizerischen Numismatischen Gesellschaft
Publiée par la Société suisse de numismatique

Redaktions-Comité: Dr. Colin Martin/Lausanne, Dr. F. Burckhardt/Zürich, Prof. Dr. D. Schwarz/Zürich, Dr. H. A. Cahn/Basel
Redaktor der Schweizer Münzblätter: Dr. Herbert A. Cahn, Rütimeyerstraße 12, Basel
Administration: Friedrich Reinhardt AG., Basel 12

Erscheint vierteljährlich · Abonnementspreis: Fr. 10.– pro Jahr (gratis für Mitglieder der Schweiz. Numismatischen Gesellschaft) · Insertionspreis: Viertelseite Fr. 30.– pro Nummer, Fr. 90.– im Jahr.

Revue trimestrielle · Prix d'abonnement: Fr. 10.– par an (envoi gratuit aux membres de la Société suisse de numismatique) · Prix d'annonces: Un quart de page Fr. 30.– par numéro, Fr. 90.– par an

Inhalt - *Table des matières*

Colin M. Kraay: Epis de Métaponte — Un supplément, p. 73 / *Karl Welz:* Unedierte und seltene Münzen aus dem griechischen Westen, S. 77 / *Colin Martin:* Le placard monétaire de 1587 de Fribourg et Berne, p. 82 / Der Büchertisch, S. 89 / Neues und Altes, S. 94 / Münzfunde, S. 97 / Résumés, p. 100

COLIN M. KRAAY

EPIS DE MÉTAPONTE — UN SUPPLÉMENT

Dans la *Gazette suisse de numismatique* 1956, 45 ss., K. Welz publiait un groupe très intéressant d'oboles de la Grande-Grèce, contenant de nombreuses nouvelles variétés. A la même époque, le Cabinet des Médailles à l'Ashmolean Museum d'Oxford acquérait un groupe plus petit, mais semblable, provenant de toute évidence de la même trouvaille. Types et coins sont souvent les mêmes dans les deux groupes. Celui d'Oxford permet de compléter les observations de K. Welz ; la description se trouve à la fin de cet article. Dans le texte, nous désignons par «A » les exemplaires à Oxford et par « W » ceux que M. Welz a publiés.

Dans une annexe à l'article de K. Welz, H. A. Cahn souligne l'importance d'un avers métapontin qui forme la liaison entre un revers incus et un revers en relief (W 5-6 et 8-9 ; A 5 et 6). Ce coin d'avers porte à la droite de l'épi un symbole obscur, interprété par Welz comme étant une souris. Mais si la souris se trouve sur les pièces tardives de Métaponte, elle ne se rencontre pas sur les statères à revers en creux. Il existe cependant un statère à revers incus avec, pour symbole, une tête de mule (Noe 231), et l'obole correspondant — dont il est question ici — doit donc aussi porter une tête de mule à côté de l'épi. On comprend l'erreur, car l'oreille de la mule paraît ressembler à une queue, et le symbole entier, réduit aux proportions d'un obole, pouvait être pris pour une souris. Je

propose donc de mettre ces oboles dans le même groupe que le statère Noe 231 et d'y ajouter les dioboles au revers tête d'Achéloos en relief, pourvus du même symbole (Noe 350).

A 4 est un autre obole que l'on peut associer à un statère. La bordure incuse du revers, formée de perles entre stries, est remarquable. On ne trouve semblable arrangement que sur le statère Noe 261 où une perle alterne avec deux stries. Statère et obole doivent donc également appartenir à la même émission.

On peut même pousser plus loin le parallèle : de même que les oboles à la tête de mule ont un revers tantôt incus, tantôt en relief, de même les statères du type Noe 261 portent soit un épi en creux, soit Achéloos debout en relief (Noe 311). De plus, ce dernier type est sûrement en relation avec la tête d'Achéloos sur les dioboles à la tête de mule, car sur le statère comme sur le diobole, Achéloos semble être le premier type de revers en relief.

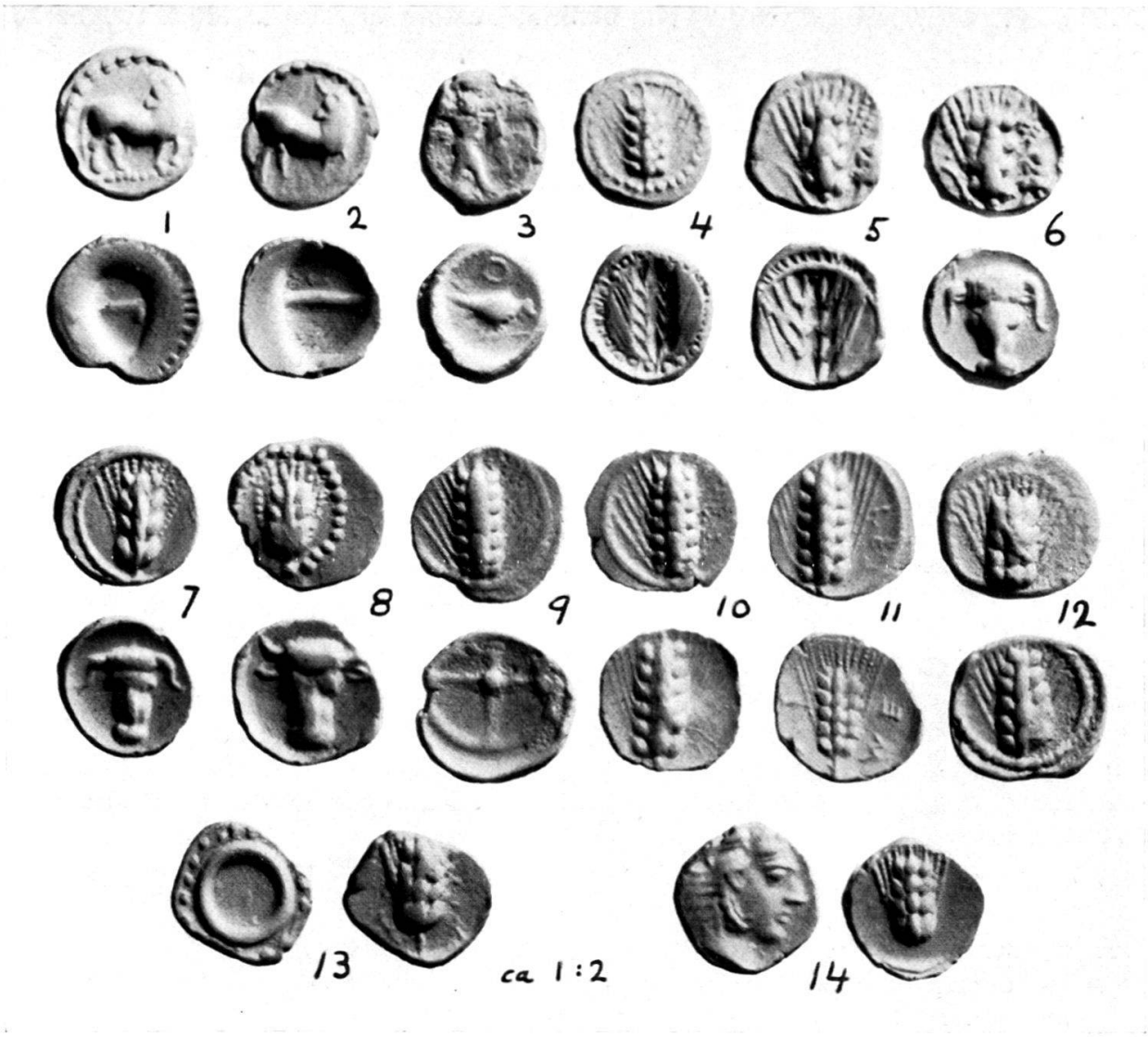
Avec la roue de A 9 nous avons un autre type de revers probablement nouveau pour les séries de Métaponte, mais rappelant le voisinage de Tarente ; A 10, W 14 et 15, du même coin d'avers que A 9 portent au revers l'épi en relief : d'après l'état de ce coin, A 9 fut frappé en premier lieu. D'autres liens rattachent W 16, 18 et A 11 au même groupe. Ces pièces avec un épi en relief sur les deux faces peuvent être associées au statère semblable Noe 321 ; elles marquent une étape entre les pièces incuses du début et celles à deux faces en relief des émissions postérieures. On trouve le même développement à Crotone. Enfin, A 13 montre sur une face les restes d'un coin concave représentant l'épi de blé, tandis que l'autre face porte un O et une bordure pointillée. La face avec le O serait donc l'avers, car généralement le grenetis est réservé aux avers de ces pièces divisionnaires.

Toutes ces petites monnaies contribuent à compléter notre tableau des émissions de Métaponte pendant la période de transition entre les monnaies incuses et celles à deux faces en relief. Et si l'on tient compte des chances de survie, il semble même que durant cette période de transition on ait frappé plus de pièces divisionnaires qu'avant ou après.

Le cas des petites monnaies de Sybaris est plus compliqué. Considérons d'abord les oboles avec le gland incus. Garrucci en publiait déjà un exemplaire dans « *Le monete dell'Italia antica* » pl. CVIII, 10. Cependant, ces pièces ont été jusqu' ici extrêmement rares. A quelle période de l'histoire troublée de Sybaris appartiennent-elles et dans quel rapport chronologique sont-elles avec cette autre série d'oboles portant M en relief comme revers ? A priori il est peu probable que les oboles au gland précèdent la destruction de la ville en 510. Leur enfouissement date, comme l'a vu H. Cahn dans son annexe, de 440/30. Or, bien qu'un peu usées, leur bon état de conservation ne permet pas de faire remonter leur origine à plus de 70 ans en arrière. Puisque, de toute façon, la numismatique et les sources littéraires attestent la survivance de Sybaris après 510, il n'est donc pas nécessaire de dater ces pièces avant 510.

Les trioboles de Sybaris avec l'amphore en creux au revers sont si semblables aux oboles au gland qu'il convient de tenter un classement des trioboles. On peut y distinguer trois groupes :

1. Av. Le taureau pose à terre ses deux pattes de devant parallèles. La tête retournée recouvre le corps. Rv. L'amphore pointue est mince et élégante, le col, le bord et les anses sont bien marqués ; il y a toujours un grenetis en creux, en partie visible. Cf. SNG III 462.
2. Av. La patte antérieure droite du taureau est fléchie et au-dessus du sol. La tête tend à se détacher du corps. Rv. comme groupe 1. Cf. Mc Clean Cat. I pl. 38, 21.
3. Av. Le taureau qui jusque là était plutôt tourné vers la gauche est maintenant toujours vers la droite. Il est plus grand ; la bordure, par conséquent, disparaît sur la plupart



des exemplaires. La tête se détache nettement du corps, une patte antérieure est fléchie. Rv. L'amphore est devenue un ovoïde sans caractère, avec deux boulettes pour les anses ; il n'y a pas de bordure en creux. Cf. SNG IV, 578.

Seul le taureau du groupe 1, avec ses pattes antérieures au sol, est comparable à ceux des larges statères à revers incus dont l'émission cesse probablement en 510.

Parmi les oboles au gland on peut distinguer deux groupes correspondant exactement aux groupes 2 et 3 des trioboles. W 3 et A 1 s'associent avec le groupe 1 : le gland est mince et élégant, et la bordure est incuse. W 2 et A 2 correspondent au groupe 3, ils ont un gros gland et n'ont pas de bordure. Sur toutes ces oboles, la tête du taureau se détache du corps ; on croit voir une patte antérieure fléchie sur A 1. Aucun obole au gland ne peut être associé aux larges statères à revers creux ou aux trioboles du groupe 1. Les oboles au revers M en relief comblent cette lacune : comme sur les trioboles 1, les taureaux ont les pattes antérieures parallèles et leur tête recouvre le corps (cf. SNG IV, 579).

Par conséquent, les groupes 2 et 3 et les oboles au gland doivent être postérieurs à 510 et appartenir à une Sybaris de nouveau en conflit avec Crotone, vers 475. Peut-être un statère à Paris (Cat. de Luynes 556 ; Babelon, *Traité,* pl. LXVII, 12), unique et difficile à comprendre, appartient aussi à la période d'env. 475. Bien qu'ici la tête ne soit pas retour-

née, la patte antérieure est fléchie et la bordure creuse a disparu du revers comme au groupe 3.

Essayons, en résumé, de faire un tableau de ces émissions.

	Statères	trioboles	oboles
Avant 510	Larges Rv. creux	Rv. amphore (1)	Rv. M en relief
510—475	De Luynes 556	Rv. amphore (2)	Rv. gland: W 3, A 1
		Rv. amphore (3)	Rv. gland: W 2, A 2

L'obole A 3, avec l'indication de valeur, O = ὄβολος, au-dessus du type de revers, nous amène à une autre phase de l'histoire de Sybaris. Nous devons le mettre dans le groupe des trioboles, assez communs, de même type. La légende très lisible de l'exemplaire à Cambridge (Cat. Mc Clean pl. 38, 26). — MVB rétrograde — confirme l'attribution du groupe entier à Sybaris. Sur ces pièces, avec l'oiseau au revers, Poseidon n'a pas de draperie, ce qui les différencie des frappes de Poseidonia et des pièces divisionnaires de Sybaris même avec Poseidon, mais les rapproche des statères très rares de Sybaris avec Poseidon au droit (SNG IV, 580). Ici, le dieu n'a pas sa chlamyde et l'on peut supposer que l'oiseau volant devant lui est le même que celui apparaissant debout sur le revers de l'obole A3. Tout ce groupe doit appartenir à la nouvelle fondation de Sybaris en 453 (Diod. XI 90 ; XII 10).

Les oboles et autres émissions que nous venons de discuter reflètent le changement de l'importance économique de la ville après sa chute en 510. Avant cette date, Sybaris émettait surtout des statères, monnayage destiné à un commerce international. Après 510, le statère disparut presque totalement pour faire place à la petite monnaie, propre à un commerce local.

Sybaris.

A 1. 0,40 g. ↑ Av. Taureau debout à d., la tête retournée. Grenetis.
Rv. Gland incus. Bordure incuse striée.

A 2. 0,38 g. → Av. comme A 1. Coin de W 2.
Rv. comme A 1, mais gland plus grand, pas de bordure.

A 3. 0,43 g. → Av. Poseidon à d. avec trident ; sans draperie. A g., BA.
Rv. Oiseau à d. : au-dessus, O.

Métaponte.

A 4. 0,41 g. ↑ Av. Epi à cinq grains. Grenetis.
Rv. Epi à cinq grains incus. Bordure incuse, avec alternance de perles et de stries.

A 5. 0,49 g. ↑ Av. Epi à quatre grains avec feuille à g. ; à d., tête de mule. Coin de A 6, W 5, 6, 8, 9.
Rv. Epi incus, à quatre grains. Bordure incuse, striée. Coin de W 5.

A 6. 0,40 g. ↘ Av. Coin de A 5.
Rv. Bucrâne de face, les cornes tournées vers le bas. Coin de W 8, 9, Noe 346.

A 7. 0,39 g. ← Av. Epi à quatre grains. Bordure perlée. Coin de W 10, 11, 13.
Rv. Comme A 6 : coin de W 13 ?

A 8. 0,48 g. ↘ Av. Epi à quatre grains. Bordure perlée. Coin de W 12.
Rv. Bucrâne de face, les cornes tournées vers le haut.

A 9. 0,43 g. Av. Epi à sept grains. Bordure linéaire. Coin de A 10, W 14, 15.
Rv. Roue à quatre rayons.

A 10. 0,45 g. ↑ Av. Coin de A 9.
Rv. Epi à six grains.

A 11. 0,47 g. ↑ Av. Epi à six grains ; à d., MET rétrograde. Bordure linéaire. Coin de W 16, 18.
Rv. Epi à six grains ; à d., ME, à g., TA. Coin de W 14, 16, 18.

A 12. 0,46 g. ↑ Av. Epi à cinq grains. Grenetis.
Rv. Epi à six grains. Grenetis.

A 13. 0,42 g. Av. Anneau (? O = ὄβολος). Grenetis. Coin de W 21, 22, 23.
Rv. Epi à quatre grains. Coin de W 21, 22, 23.

A 14. 0,46 g. → Tête d'Héraclès imberbe à d., coiffée de la peau de lion.
Rv. Epi à quatre grains.

(Version française par Tilly Cahn)

KARL WELZ

UNEDIERTE UND SELTENE MÜNZEN AUS DEM GRIECHISCHEN WESTEN

Im Jahre 709 v. Chr. gründeten Achaier die Kolonie Sybaris in günstigster Handelslage Unteritaliens. Im 6. Jahrhundert entwickelte sie sich zur größten griechischen Stadt dieses Gebiets. Aber Katastrophen blieben nicht aus. Zuerst etwa 550 wurde die Stadt zerstört, dann nachhaltiger 510 durch die Nachbarstadt Kroton. In Verbindung mit Milet hatte Sybaris schon vorher Poseidonia, Laos und Skidros an der westlichen Küste Italiens gegründet. Über das Schicksal der blühenden Griechenstadt Poseidonia (= Pästum) in den folgenden Jahrhunderten ist mancherlei bekannt, bis sie in der Kaiserzeit infolge Malaria verödete. Die in der früher einsamen Küstenlandschaft heute noch emporragenden drei großen Tempel gehören zu den eindrucksvollsten Resten aus dem ganzen Altertum. Bei dauernder Besiedlung der Gegend wären sie wohl kaum für uns erhalten geblieben.

Von geringerer Bedeutung waren Skidros und Laos, beide weiter südlich in Lukanien gelegen. Von Skidros sind uns keine Münzen bekannt, die wenigen von Laos sind ziemlich selten. Laos lag in der Mündungsebene des gleichnamigen Flusses, der heute noch als Fiume Lao oder Laino auf den Karten verzeichnet ist [1]. Als Sybaris 510 v. Chr. von Kroton zerstört wurde, fanden geflüchtete Bewohner eine Unterkunft in Laos. Sie brauchten nur über die schmale Landenge in westlicher Richtung von einem Meer zum andern zu ziehen, zunächst im heimischen Flußtal aufwärts, dann über einen Gebirgskamm, während der Weg zur See wohl 10—12mal so lang gewesen wäre. Diesen in Laos und Skidros wohnenden Sybariten macht Herodot VI, 21 den Vorwurf, sie hätten bei der Einnahme Milets nicht die gleiche Teilnahme gezeigt, wie sie die Milesier bei der Einnahme von Sybaris bewiesen. Denn in Milet habe sich die ganze waffenfähige Mannschaft damals die Haare abgeschoren und große Trauer gezeigt, da beide Städte sehr befreundet waren. Von späteren Kämpfen berichtet Diodor XIV 101 ff.

Die Münzen dieser drei Städte. Sybaris, Poseidonia und Laos, zeigen gemeinsame Darstellungen, nämlich den Stier, der zurückblickt, in Sybaris, den, der nach vorn sieht, in Poseidonia, und einen Stier mit zurückblickendem Menschengesicht in Laos. Auf

[1] Siehe Carta d'Italia alla scala di 1 : 500 000, Blatt 10.